

mière semaine était pour les femmes. Elle assistait régulièrement aux pieux exercices et y apportait beaucoup de dévotion. La parole tout apostolique des prédicateurs faisait un bien immense à son âme ; elle se sentait revivre, tandis que dans son cœur grandissaient, avec sa foi, son courage et sa confiance. Elle s'adonnait avec zèle aux pratiques de vertus recommandées par les pieux enfants de saint François. La semaine n'était pas encore achevée que son mari avait déjà remarqué le changement considérable qui s'était fait dans la vie de son épouse. Il en était frappé et il était curieux de savoir la raison de ce changement. Surtout il voulait connaître le pourquoi de ces sorties fréquentes durant le jour et même le soir.

Un jour il aborda ce sujet : « C'est pour vous que je fais tout cela, lui répondit sa femme, afin que vous vous décidiez à suivre la mission.

— Quelle mission, dit-il d'un ton aigre ?

— La mission que les Franciscains prêchent à la paroisse, répondit-elle. Nous avons besoin de changer de vie. Jadis nous étions si heureux... et maintenant nous sommes si malheureux !... Je vais me confesser demain et j'ai grande confiance que saint Antoine qui est venu à notre secours autrefois, va nous assister de nouveau. Oubliez-vous le grand bienfait qu'il nous fit dans le passé, et comme ensuite nous avons goûté un doux bonheur !... »

M. Castillon gardait le silence ; il était pensif, et le demeura jusqu'au moment où il quitta la maison pour s'en aller stationner et flâner devant l'auberge du coin. Restée seule, madame Castillon pria, demandant à saint Antoine de changer le cœur de son mari. Volontiers elle se serait posée en victime de la cruauté de son mari, mais elle ne pouvait pas s'illusionner. N'était-elle pas la véritable cause de tous leurs malheurs ? Il n'y avait donc d'autre ressource que dans l'humilité, et sa prière fut humble et confiante comme elle devait l'être. Elle reconnut sa faute, renouvela ses promesses et résolut d'y être bien fidèle. Elle pria ainsi longtemps.

Le lendemain on vit cette nouvelle prodigue se réconcilier avec son Dieu, par le sacrement de Pénitence. Il était facile de voir, à sa ferveur, qu'elle avait la ferme intention de mener une vie nouvelle : au reste le changement était notable. Elle priait déjà plus souvent et mieux qu'autrefois.

Au retour elle vaquait aux occupations ordinaires du ménage ; son